

IV

Deux ouvrages de Frantz Funck-Brentano vus en coupe par Joseph HESS

Examinons de près, parmi les oeuvres de Frantz Funck-Brentano, celles qui, par leur érudition, ainsi que par l'allure de la présentation, méritent d'être étudiées par les amateurs d'histoire autant que par les professionnels : *L'Ancien régime*, paru en 1926, chez Arthème Fayard, Paris, et plusieurs fois réédité, ainsi que *Le Roi*, datant de 1912.

Qui dit Ancien Régime, dit Féodalité. Les idées qui prédominent sont les suivantes : La famille constitue la cellule de la société française. Non seulement la famille est-elle, en période de faiblesse de l'Etat, l'élément protecteur de l'individu, mais sa structure persiste en prenant de l'extension, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, en 1789. Elle est à l'origine des Seigneuries, dont l'ensemble, rallié au seigneur le plus fort, forme le royaume. Le Roi est en grand ce que le père de famille est en petit. Il est le chef de la famille française, obéi et vénéré comme tel. Cette théorie une fois établie, l'auteur s'y attache au point de négliger les faits susceptibles de battre en brèche la rigidité monolithique de cette conception contestable et souvent contestée. Toutefois, le lecteur éprouve un sentiment de netteté et de consistance à suivre les développements qui se dégagent de cette idée dominatrice, tant qu'il ne constate pas le manque de l'esprit critique de l'auteur. Les « nobliaux », en dépit de leurs défaillances et de leurs déchéances, continuent selon lui à former le pilier le plus solide de l'Etat. Ils sont trop ménagés par Funck-Brentano ; la royauté l'est également trop. Dans la monographie sur la royauté, il n'y a pas trace des méfaits dont se sont rendus coupables bon nombre de rois de France. Le roi étant le chef des familles, et comme tel sanctifié par le Tiers Etat, on ne comprend rien à l'atmosphère de la fin du 18^me siècle qui pourtant a mené vers l'échafaud Louis XVI dont il prend la défense, sans souligner ses avatars. A lire Frantz Funck-Brentano, on croirait qu'il n'y eut point de régicides en herbe parmi les sujets du roi avant 1789 ; on n'est pas renseigné sur les forces révolutionnaires montantes qui finalement l'emportent.

Donc l'histoire telle qu'elle est écrite par Funck-Brentano progresse à sens unique. Ceci étant dit, le lecteur prend ses précautions. Il est possible pour lui de s'émerveiller de la multiplicité des aspects de la vie en France rangés en bon ordre pour étayer la thèse primordiale de la « familia » conçue dans le sens romain et poussée à l'extrême. L'ancien élève de l'Ecole des Chartes est devenu l'esclave de ses sources historiques, à tel point qu'il lui manque l'intuition créatrice d'hypothèses hardies, il est vrai, mais prolifiques de synthèses